

Bulletin du Prieuré Saint-François-de-Sales

APOSTOL

Septembre 2025 - N° 199

Rouergue, Languedoc et Roussillon

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Formation chrétienne

Au seuil d'une nouvelle année scolaire et paroissiale se repose la question de notre formation chrétienne et catholique. Notre foi est-elle suffisamment forte et bien assimilée pour porter notre vie quotidienne dans toutes ses dimensions religieuse, familiale, professionnelle et sociale ? Est-elle assez ferme et solide pour résister aux opinions en vogue qui la menacent et aux pressions du dehors qui s'exercent sur elle ? Est-elle bien éclairée pour diriger avec sagesse le cours de notre vie et diffuser sa lumière autour de nous ?

Deux écueils sont à prévenir. En les disant on montre par le fait même la direction que chacun devrait tenir pour poursuivre sa formation chrétienne, un devoir essentiel pour tout baptisé.

Il faut d'abord éviter de vivre une vie d'adulte avec un catéchisme d'enfant, c'est-à-dire une instruction qui date de l'époque de ses communions. Il n'est pas rare de rencontrer des personnes cultivées qui n'ont pourtant qu'une connaissance rudimentaire, quand elle n'est pas erronée, de la foi catholique. Pour le dire autrement notre degré de formation doit être proportionné à notre âge, à notre formation humaine et intellectuelle, à notre travail professionnel et aux devoirs qui nous incombent : il importe que la foi catholique puisse éclairer tout ce qui fait la vie d'un homme et répondre aux questions que chacun se pose dans la vie qui est la sienne. À partir d'un certain stade, la formation catholique doit donc être personnalisée, chacun la développant dans le sens de ses aptitudes et dans la direction concrète qu'il a choisi de donner à sa vie.

Mais il faut se méfier aussi d'une formation qui serait trop superficielle, plus quantitative que qualitative. En effet il ne s'agit pas tant d'emmagasiner des connaissances nombreuses et variées, mais d'assimiler les grandes vérités révélées de la foi au point de voir comment leur lumière éclaire toutes les réalités du monde. Assimiler les vérités de foi, c'est-à-dire les faire siennes : les intégrer peu à peu à sa pensée, à sa vision des choses, à son action, à sa vie. Et l'assimilation ne peut faire l'économie du temps, et du temps long… En effet l'expérience de vie contribue, comme un ingrédient essentiel, à cette assimilation intime de la foi. Le mirage d'une formation rapide et facile d'accès, que peuvent promettre les contenus sur Internet, doit ici être dissipé : le livre demeure un média plus adéquat à l'intelligence humaine que l'écran, lorsqu'il s'agit de viser une formation catholique solide et profonde.

ET NOS CREDIDIMVS CARITATI

Le mot du fondateur

Regardez comme l'Église a émaillé toute l'année des fêtes de Notre Seigneur Jésus-Christ bien sûr d'abord, et puis des fêtes de la Sainte Vierge, des fêtes des saints, la fête des saints Anges, la fête de tous ceux qu'elle a jugé bon de nous donner comme modèles, en les canonisant.

Voilà quelles doivent être vos vraies dévotions. Cela ne vous empêche pas d'avoir quelques dévotions particulières, mais que ces dévotions particulières ne prennent pas le pas sur la dévotion liturgique. Ce serait une erreur. Ce ne serait pas vivre la vie de l'Église. Ce ne serait pas vivre la vie de l'union au Bon Dieu telle que l'Église le désire pour vous et pour tous les fidèles d'ailleurs.

Alors attachez-vous à cette vie liturgique. Aimez à préparer vos messes, à lire les prières de la Sainte Messe même avant d'y assister, afin de vous pénétrer des pensées de l'Église.

Mgr Lefebvre

Éduquer les tout-petits (0-3ans)

Pour le nourrisson, rien ne se perd ! Même si sa conscience est peu développée, il connaît des sensations et des émotions qui jalonnent ses premiers moments, et vont meubler jour après jour cette partie profonde de la personnalité qui est l'inconscient. Bien plus, ces émotions vont y laisser des traces qui auront un impact certain sur toute la suite de son existence.

Puisque même tout petit il est capable de Dieu par son baptême, il importe de ne pas perdre son temps et de l'aider très tôt, en fonction du stade de développement auquel correspond son âge, à apprendre à vivre, à penser, à développer sa personnalité qui est unique.



Pour la formation religieuse, pendant la période 0-1 an, procéder par imprégnation, au contact des parents. C'est le moment de prendre l'habitude de la prière commune du soir ; il suffit de tenir son enfant sur les genoux, et de le laisser s'imprégner de l'atmosphère de la prière : le silence, le ton recueilli, la lumière tamisée, la proximité, cela suffit. Tout naturellement, le pli se prend sans à-coups et prier lui devient aussi naturel que manger ou dormir. Terminons par une petite croix sur son front au coucher, et confions-le à haute voix à la Vierge Marie et à son ange gardien.

De 0 à 2 ans, il acquiert ses premiers mots ; à 2 ans il comprend des phrases courtes. Mais toute son énergie est consacrée à l'acquisition de la marche et à découvrir son univers par le touche-à-tout. Son éveil religieux est alors à développer : dès qu'il commence à parler, lui apprendre à dire *Jésus*, *Seigneur Jésus*, *Marie*, pour l'introduire au sacré ; amener quelques prières simples et courtes comme *Jésus, je te donne mon cœur* ; *Jésus, je t'aime* ; le matin *bonjour Jésus*, le soir *bonsoir Jésus* ; introduire aussi quelque gestes comme le signe de la croix, joindre les mains, envoyer un baiser à Jésus ; installer un coin-prière à la portée de son regard ; installer des premières visites à l'église, courtes mais régulières, en dehors de la messe, pour son sens du sacré et son respect de la maison de Jésus.

De 2 à 3 ans, c'est l'acquisition accélérée du langage qui va de pair avec le développement de l'intelligence, qui devient plus réfléchie. C'est l'âge des questions ! L'enfant se découvre comme personne à part entière (fille ou garçon, fille ou fils de) et commence donc à s'affirmer, mais aussi à s'opposer et à faire des caprices. Alors sa prière va pouvoir s'enrichir, toujours par de courtes phrases (*Sainte Vierge Marie, protégez-moi, protégez Papa, Maman, toute ma famille...merci pour cette journée, pardon d'avoir fait de la peine à Pierre ou Paul*), puis progressivement par les prières de l'Église : *Je vous salue Marie*, *Notre Père,* par petits bouts. Même s'il ne comprend pas tout, « il sent que ces mots sont réservés à certaines personnes ; qu'ils font partie de cet univers sacré qu'est la prière » (Monique Berger, *Sur les genoux de Maman*). C'est aussi là que se prennent les bonnes tenues dans la prière, très courtes mais régulières : apprentissage du silence du corps, des yeux, des oreilles, de l'imagination.

De 3 à 4 ans, c'est l'âge des histoires, où vrai et imaginaire se mélangent un peu, sans que l'enfant soit complètement dupe ; les images l'attirent également pour alimenter son imagination. C'est aussi l'âge des comptines. Il commence à se situer dans le temps et l'espace, se situe par rapport aux autres, cherche à plaire, à rendre service, même si l'égocentrisme n'est pas loin. La prière va pouvoir s'enrichir par le chant, par de jolies images religieuses, des bibles illustrées pour enfants, par un tout premier catéchisme et des bricolages simples. Progressivement, on pourra passer en revue la journée plus en détail, remercier Jésus, demander pardon et prendre un effort pour le lendemain, prier pour un tel. Autour des 4 ans, on pourra ajouter les actes de foi, d'espérance et de charité des petits (*Mon Dieu je crois en vous ; Mon Dieu j'espère en vous ; Mon Dieu je vous aime*). Comme ils sont friands d'histoires, profitons de cet attrait pour leur raconter quelques histoires de saints à leur portée ; cela stimulera leur envie de bien faire et leur désir d'imiter les amis de Jésus, c'est-à-dire d'imiter ceux qui ont plu à Jésus et l'ont rejoint au Paradis.

Au travail !

On sait que le travail correspond à la volonté de Dieu sur l'homme : Adam, le premier d'entre eux, est conduit par le Seigneur Dieu « dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde » (Gn 2, 15). Tout comme le fait de manger et de boire, le travail apporte, avec les fruits et le profit qu'on en retire, le bonheur : signe que Dieu le veut ainsi et y apporte sa bénédiction. Dans l'Ancien Testament, les livres de sagesse le disent souvent : « Pour chacun, manger et boire et trouver le bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu », dit l'*Ecclésiaste* (3, 13). « Tu te nourriras du travail de tes mains : Heureux es-tu ! À toi, le bonheur ! » dit le psaume 127 à l'attention du père de famille. Et dans le livre des *Proverbes* (ch. 31), la femme forte – le modèle de la femme juive, fidèle à Dieu et sage dans le gouvernement de sa maison - est louée pour le travail de ses mains, de la préparation des repas au gouvernement des servantes, des affaires du commerce aux œuvres de miséricorde : « Célébrez-la pour les fruits de son travail » !



Que Dieu bénisse ainsi le travail, cela ne signifie pas qu'il ne soit pas devenu pénible après la faute originelle. Le châtiment du Seigneur s'abat, inexorable, sur Adam et sa descendance : « C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens » (Gn 3, 19). Aussi Dieu nous rappelle-t-il : « Ne prends pas en dégoût les travaux pénibles, ni le travail des champs institué par le Très-Haut » (*Sagesse* 7, 15).
Dans le Nouveau Testament, saint Paul reprend les leçons de cette sagesse inspirée et il l'applique à ceux qui, prétextant la fin imminente du monde, se relâchent dans la paresse : « nous apprenons qu'il y a parmi vous des gens déréglés, qui ne travaillent pas, mais qui ne s'occupent que de choses vaines. Nous les invitons et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, de travailler paisiblement pour manger un pain qui leur appartienne » (2 Th 3, 11).

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le baptême

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues

Lyvia et Alba Dogan-Gorka, le samedi 16 août

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues

Madame Lucienne Rabuel, le 7 août

En la chapelle du Christ-Roi, à Perpignan,

Madame Marthe Pecceu, le 7 août
Madame Cécile Giess, le 11 août

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues

Paul Mercury et Manon Rouquairol,
le samedi 5 juillet

Darran Pichon et Stéphanie Sahari,
le samedi 23 août

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne

Henry Philippeau et Gabrielle-Marie Bouriames,
le samedi 16 août

Modification des horaires de messe en Aveyron

À partir du mois de septembre, les messes dominicales seront assurées aux horaires suivants :
Rodez : 9h00 - Millau : 11h30
Sauf le deuxième dimanche du mois (entre le 8 et le 14 de chaque mois) **: Millau 8h30 - Rodez 11h00**

Charles Carnus, prêtre et martyr de la Révolution

Cinquième d'une famille de huit enfants, Charles Carnus est né le 30 mai 1749 et baptisé le lendemain, dans le petit village de Peyrinhac, aujourd'hui sur la commune de Salles-la-Source. Après sa première communion, il s'ouvrit à son curé[1] de son désir de se consacrer à Dieu. Entré dans sa treizième année, Charles fut présenté par ses parents au collège royal de Rodez. Il s'y montra élève attentif et soigneux, présentant notamment des aptitudes exceptionnelles pour les sciences. Le 20 mai 1769, il reçut la tonsure dans la chapelle du collège.

En septembre de la même année, Charles se dirigea vers Paris afin d'y poursuivre ses études. Il passa au Séminaire de la Sainte-Famille, dit « des Trente-Trois », cinq années partagées entre les exercices de piété et les travaux des études. Il reçut successivement les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat dans l'église voisine de Saint-Nicolas du Chardonnet. La dernière marche du sacerdoce fut gravie le 5 juin 1773, cette fois à la cathédrale de Chartres. Après sa cinquième année au séminaire, le jeune prêtre passa les épreuves qui lui donneraient le grade de Maître-ès-Arts et la faculté de se présenter au Collège de Navarre et d'y préparer le baccalauréat en théologie.



Fort de ses diplômes et du serment de rester fidèle aux traditions et à la profession de foi de Navarre, il fut appelé au collège royal de Rodez en 1776, pour enseigner la théologie puis les sciences et la physique, dont les découvertes se multipliaient tous les jours. Il y institua des conférences publiques ouvertes à tous, et dota le collège d'un considérable matériel scientifique.

Les frères Montgolfier venaient d'inventer l'appareil auquel ils donnèrent leur nom. Charles Carnus suivit avec intérêt ces expériences aérostatiques et entreprit de préparer à son tour un voyage aérien. Entreprise riche de succès le 6 août 1784, quand Charles Carnus et un acolyte, M. Louchet, s'embarquèrent à bord de La-Ville-de-Rodez, depuis la capitale du Rouergue, pour aller atterrir 45 minutes plus tard au-delà du village d'Inières. Ce fut un triomphe, consigné comme il se devait par le maire de l'époque, Monsieur de Bonald. À ses activités aériennes, Charles Cornus joignit l'exploration souterraine. C'est lui qui se rendit pour la première fois dans le gouffre du Tindoul, au nord de Rodez. Puis il s'enfonça dans les grottes de Salles et de Solsac et découvrit avec son équipe plusieurs cavernes inexplorées jusqu'alors.

Arriva l'année 1789. Les espérances de la première heure se transformèrent rapidement en d'amères déceptions. L'Assemblée Nationale exigea de tous les prêtres fonctionnaires publics le serment de fidélité aux lois schismatiques qu'elle avait votées, en violant les droits du Souverain Pontife et en usurpant son pouvoir spirituel. Tous les évêques, sauf 4, et la grande majorité du clergé résistèrent avec un courage héroïque. Dans le diocèse de Rodez, on trouve cinquante signataires, dont la moitié se rétracta aussitôt. La plupart des professeurs du collège, à la suite de Charles Carnus, se montrèrent déterminés défenseurs de la foi et de la fidélité à l'Église Catholique. Ce qui lui valut, après moultes péripéties, d'être exclu arbitrairement – et illégalement – de sa fonction. Cette exclusion amena quelques mois plus tard la ruine complète d'un collège de six à sept-cents élèves, refusant de suivre les cours des nouveaux professeurs.

L'abbé Carnus partit pour Paris vers le milieu de l'année 1791 et trouva refuge au Collège de Navarre. La commune insurrectionnelle du 10 août 1792 précipita les événements ; par les terribles visites domiciliaires elle remplit de prêtres les prisons et prépara les massacres. Sous prétexte de rechercher les armes cachées, des émissaires choisis pénétrèrent dans toutes les maisons de la ville qu'on avait soigneusement bouclée, et dans la nuit du 29 au 30 août, arrêtèrent tous les prêtres insermentés

1 Le biographe note que le curé administrait la paroisse depuis mai 1736 ; qu'il avait succédé à son oncle paternel, et que lui-même laisserait la place à son neveu. « L'attachement de cette famille de prêtres pour la paroisse Notre-Dame-de-Vanc, commente l'auteur, pendant tout un siècle, s'explique par la religion et le bon esprit des paroissiens. »

au mépris de la loi qui permettait à ces prêtres de demander leur passeport pour sortir du royaume, dans la quinzaine suivante. Refusant toujours de prêter le serment à la Constitution civile du Clergé, Charles fut alors conduit au Séminaire de Saint-Firmin, transformé en prison. Enfermé au second étage, il fut accueilli à son arrivée par le supérieur de la maison, prisonnier lui-même, et l'abbé Gros, son ancien directeur de conscience au Séminaire, devenu depuis curé de la paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet.



Après être passés à l'Abbaye et aux Carmes dans la soirée du 2 septembre, les émissaires de la commune envahirent Saint-Firmin le lundi matin, dès la première heure. Ce fut dans sa cellule que Charles Carnus fut d'abord frappé, avant d'être précipité par la fenêtre sur les piques des soldats groupés dans la rue Saint-Victor pour achever les victimes.

En 1908, Mgr de Ligonnès, évêque de Rodez, sollicita et obtint que le nom de Charles Carnus, d'abord omis, fût ajouté à ceux des martyrs de septembre proposés à la Congrégation des rites : « Il aurait été malheureux, s'explique-t-il, de laisser de côté celui dont la glorification fera tant de bien dans ce diocèse où son souvenir vit encore, où son exemple sera si utile !... C'est bien le moment de grouper les prêtres et les fidèles aux pieds d'un compatriote qui a donné sa vie plutôt que de prêter un serment en opposition avec sa conscience et sa foi ».

Une pareille supplique fut envoyée par le curé de sa paroisse natale : « C'était un prêtre pieux, savant et modeste, d'après les témoignages de tous ses contemporains. Il fut honoré de la confiance de trois évêques qui se succédèrent sur le siège de Rodez. Sa mémoire est restée en honneur dans son pays à raison de sa science, de son dévouement à l'éducation de la jeunesse et de ses vertus. Mais par-dessus tous, il a mérité l'admiration, les louanges et la vénération des fidèles par la fermeté de sa foi, par la dignité de sa conduite et par les sacrifices héroïques qu'il offrit à Dieu, dans la persécution dirigée contre le clergé et contre la religion catholique ».

À propos des massacres de septembre 1792

Il est d'usage de placer l'origine des massacres de Septembre dans une sorte d'hystérie populaire, un mouvement spontané et irrésistible du peuple de Paris : ces massacres auraient été perpétrés par une foule mue de sentiments patriotiques contre des prisonniers considérés comme les complices de l'invasion étrangère.

S'il est vrai que beaucoup de jeunes Parisiens se portèrent au Champ-de-Mars pour s'enrôler, c'était pour marcher à la frontière et donner leur sang à la patrie. Jusqu'au bout, le secret fut maintenu sur la préparation des massacres et les ordres de la dernière heure. Le comité exécutif de la commune de Paris avait pour but de donner libre cours à sa haine contre les prêtres réfractaires, et comptait ainsi s'imposer par la terreur à l'Assemblée Nationale. C'est la commune qui, dès le 24 août, et surtout les 29 et 30 août, organisa des visites domiciliaires et bloqua Paris afin d'enfermer tous les prêtres réfractaires. Elle fit voter les massacres par les différentes sections des quartiers parisiens, ce qui laisserait croire à la volonté du peuple. C'est dans les rangs de ces sections que furent recrutés les égorgeurs.

Edgar Quinet, dans son *Histoire de la Révolution*, note : *Comme dans tous les grands crimes d'État, on répandit le bruit que ceux qu'on voulait assassiner étaient pris en flagrant délit de complot, et qu'il fallait frapper pour ne pas être frappé soi-même. Cette fable ancienne, toujours renouvelée, fut acceptée. Assurément, le comble de l'absurde était d'imaginer que quelques milliers de prêtres ou de courtisans, enfermés dans les prisons, pussent, à un moment donné, se déchaîner sur Paris, s'en emparer, en égorger les habitants ! Mais plus la chose était absurde, plus elle se répandit facilement... Les massacres de septembre sont une idée de Marat ; il les annonça et les prépara de loin. Lorsqu'il eut dans les mains cette vaste proie de trois à quatre mille prisonniers, prêtres insermentés et familiers de la cour, suspects de toute sorte, il tressaillit de joie... Les journées de septembre gardèrent jusqu'au bout la trace de leur auteur.*

La légende de la spontanéité de ces massacres tombe aussi du fait que les fossoyeurs avaient été prévenus et payés trois jours avant pour creuser un large fossé au cimetière de Vaugirard (V. Sorel, *Le Couvent des Carmes*

pendant la Terreur, p. 150). Les Archives Nationales et celles de la Préfecture de police ont conservé les comptes en règle des frais d'exécution, sous forme de bons délivrés aux égorgeurs, voituriers, laveurs du pavé…

Certains prêtres ont échappé aux tueries par intervention des responsables, donc bien au courant. C'est ainsi que l'abbé Bérardier, qui avait été principal du collège Louis-le-Grand où il avait eu pour élèves Saint-Just, Robespierre et Camille Desmoulins, avait marié celui-ci, attribué une bourse et une gratification au second, fut mis en liberté par ses anciens élèves.

Enfin, si les prêtres réfractaires et quelques aristocrates furent particulièrement visés, comme à l'origine d'un soi-disant complot, on peut noter que la plupart des victimes furent des prisonniers n'ayant rien à voir avec ces événements : criminels endurcis, galériens, fous, mendiants, vagabonds, filles perdues, enfants des maisons de correction. *Les massacres de septembre sont une sorte d'épuration forcenée et criminelle de toutes les « tares » de l'humanité… Les massacres de septembre sont une sorte de bienheureuse et universelle euthanasie... une explosion d'antichristianisme encore plus profond : celle d'un holocauste commandé par les « philosophiquement » purs, annihilant avec les prêtres tous les prisonniers politiquement et intellectuellement impurs, et par dessus tout, en grande majorité, les condamnés, les rejetés, les pas sains et les pas sages, bref tous les insulteurs au* Contrat social *idéal. (*Jean Dumont, *La Révolution Française ou les prodiges du sacrilège*).

L'idée d'un *sang impur* qui, pour le bien de l'Humanité, devrait abreuver nos sillons...

Pèlerinage de Lourdes
25, 26 et 27 octobre 2025

Le prieuré de Fabrègues vous propose un hébergement **à l'Hôtel *** Saint-Sauveur** 9 rue Sainte-Marie à Lourdes, à deux pas du sanctuaire	Pension complète : 78,00 € par personne et par jour En ½ pension : 62,00 € par personne et par jour Supplément pour chambre individuelle : 35 € par personne et par nuit

INSCRIPTIONS jusqu'au 12 octobre auprès de Mme Elisabeth SAUNIER - 06 72 08 83 62

* * *

Autres propositions

Quelques hôtels ayant accordé une remise pour notre pèlerinage (préciser pèlerin de la FSSPX)

HÔTELS	ADRESSE	TELEPHONE	Pension complète chambre double	Pension complète chambre simple	Demi-pension
Hôtel Estival Arriel	12, rue des Carr. Peyramale	05.62.94.05.86	57 €	85 €	47 €
Hôtel Printania	5, rue Massabielle	05.62.94.03.73	55 €	80 €	50 €
Hôtel de l'Europe ***	38, avenue Peyramale	05.62.94.01.50	55 €	80 €	50 €
Hôtel du Gave	28, avenue Peyramale	07.71.58.37.00	48 €	66 €	45 €
Hôtel St Julien	41, boulevard de la Grotte	05.62.94.42.49	52 €	67 €	45 €
Hôtel Notre-Dame de France	8, avenue Peyramale	05.62.94.91.45	55 €	80 €	50 €
Hôtel Croix des Bretons	7, rue Marie St Frai	05.62.94.24.57	63 €	93 €	51 €
Hôtel Compostelle	18, rue Bernadette Soubirous	05.62.94.04.41	58 €	79 €	48 €
Hôtel St Louis de France ***	5, rue du Paradis	05.62.94.28.91	65 €	90 €	57 €
Hôtel Heliarthe	5, rue Bernadette Soubirous	05.62.94.24.96	68 €	90 €	58 €
Hôtel Royal	2, rue Saint-Joseph	05.62.94.34.73	80€	60 €	50 €
Hôtel Cristina	42, avenue Peyramale	05.62.94.26.11	56 €	81 €	52 €

Chronique du Prieuré

Fabrègues

Samedi 5 juillet, alors qu'un incendie conséquent se déclare sur la commune dans le massif de la Gardiole, un premier mariage est célébré à Fabrègues. Coup d'envoi d'une série de sept mariages à Fabrègues pour l'année 2025 : un record historique à inscrire dans les annales du prieuré !

Le dimanche 6 juillet, monsieur l'abbé Michel Frament profite de son passage en famille pour célébrer les 20 ans de son ordination sacerdotale. Il assure généreusement les messes du dimanche suivant, ce qui permet à un des prêtres de partir en vacances. Les uns après les autres prendront à tour de rôle quelques semaines en famille. Monsieur l'abbé Berthe, après avoir suivi une session d'étude sur les nullités de mariage, début juillet, à Flavigny, prêche à Etcharry du 14 au 19 juillet une retraite de vie chrétienne, aidé par monsieur l'abbé Guillaume Scarcella qu'il retrouve à cette occasion.





S'il n'y a finalement aucune mutation de prêtres sur le prieuré, la communauté des dominicaines s'étoffe : une quatrième sœur arrive cet été à Fabrègues pour renforcer l'école qui ouvre cette année une classe de sixième.

Le 15 août un photographe de presse professionnel, qui travaille pour l'agence Hans Lucas, veut rendre compte avec bienveillance de la réalité humaine et spirituelle du prieuré dans un contexte où l'image de la Fraternité Saint-Pie X est parfois réduite à des clichés simplistes. Il est le bienvenu et la procession de la Vierge Marie, dans les rues de Fabrègues, lui offre une belle occasion pour atteindre son objectif (sans jeu de mots).

Narbonne

C'est le vendredi 15 août, fête de l'Assomption de la Vierge Marie, que notre communauté s'est retrouvée en grande partie pour participer à la messe et à notre procession du vœu de Louis XIII. Il y avait aussi plusieurs fidèles de passage et…trois séminaristes ! Accompagnés de la police municipale, nous nous sommes rendus à la statue de Notre-Dame du Pont, pris en photo par de nombreux touristes édifiés par ce beau témoignage de foi. Devant la statue, nous avons relu le vœu par lequel le roi de France consacrait et confiait son Royaume à Notre-Dame emportée par Dieu et ses anges au Ciel. Le lendemain, notre chapelle était pleine pour assister, avec joie et recueillement, au mariage de Henry Philippeau et Gabrielle-Marie Bouriames et à la messe superbement chantée par notre chorale.

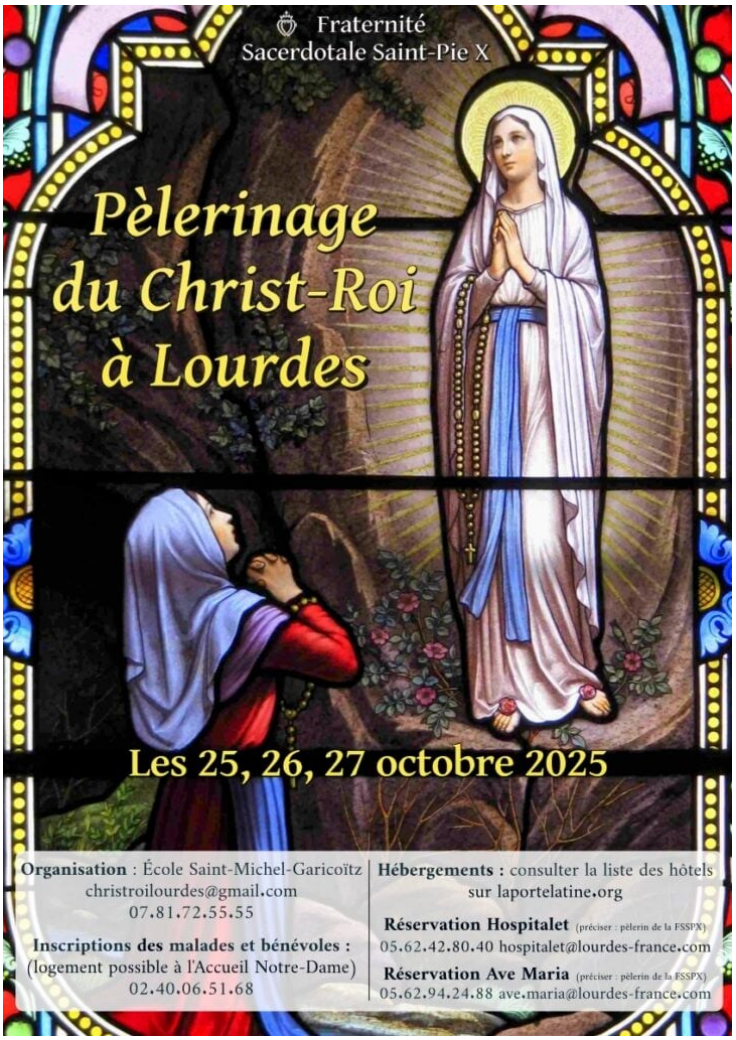
Le dimanche 24 août, monsieur l'abbé Denis Quigley, de retour en France pour un mois, retrouve avec joie la communauté de Narbonne dont il a eu la charge il y a quelques années.

Aveyron

L'été n'a pas fait beaucoup avancer les différents projets, sinon le temps qui nous sépare de l'obtention du permis de construire à Olemps (Rodez), prévu normalement début novembre. De même pour le projet autour de Millau, où les choses sont moins avancées. Nous confions tout ceci à vos généreuses prières.

Les prêtres du prieuré de Caussade se sont succédé pour assurer le ministère cet été dans les deux chapelles et permettre à l'habituel desservant de se retirer un moment. Les lieux ont également été investis par quantité de vacanciers, attirés par le bon air rouergat. La journée du 15 août à Cabanous fut le dernier événement estival, avec les vêpres de l'Assomption et la procession en l'honneur de Notre-Dame.

Plusieurs familles se sont rendues à Rome au Pèlerinage de la Fraternité à l'occasion du Jubilé. L'occasion pour elles d'affirmer leur romanité auprès du tombeau des Apôtres, et d'en rapporter pour tous une montagne de grâces.





Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	**abbé Pierre-Marie Wagner** abpmwagner@gmail.com	**abbé Laurent Perret du Cray** 06 40 97 21 38	**abbé Lionel Héry** 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio
1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel
12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38